

Contributions à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin

V. Les désaccords entre O et SCD dans le livre XIII

Dans le quatrième article de cette série, nous avons pu constater la valeur exceptionnelle du témoin O, même lorsqu'il est isolé. Tout nous invite à croire que le groupe des témoins purs, c'est-à-dire libres de contaminations latérales (SOCD) se décompose selon la formule suivante $S+(C+D)$: O. Dans l'article susdit, j'ai déjà donné la liste de toutes les variantes du livre XIII des *Confessions* qui correspondent au symbole $SCD \neq O$, et j'y ai énuméré aussi les cas où un simple regard sur la leçon de O ou sur le contexte permet de voir que O présente une faute. Mais il nous reste de prendre des décisions par rapport aux endroits où O donne un texte qui, grammaticalement ou lexicologiquement parlant, serait possible. Après avoir longtemps réfléchi sur les variantes en question, je suis arrivé au principe de critique verbale que voici : dans un cas où $O \neq SCD$, il est prudent de suivre SCD, excepté quand de bons arguments, généralement fondés sur le contexte, nous invitent à préférer le libellé de O. (Et, résumant le résultat de l'ensemble de nos recherches antérieures, j'ajoute : dans *tous* les autres cas — accord de $O + S$; de $O + CD$; de $O + C$; de $O + D$ —, on adoptera le libellé de O, tout en admettant que ce procédé nous fait seulement remonter à l'archétype de la tradition manuscrite, ce qui ne veut pas dire toujours au libellé de l'original lui-même).

Dans la présente contribution, je vais reprendre la liste des variantes du genre $SCD \neq O$ et motiver le principe de critique verbale que je viens d'énoncer. Quand la leçon de O est nettement fautive, je me servirai, pour éviter des développements inutiles, de la formule : *Le libellé de O (éventuellement : de $O + x$) est à rejeter.*

- (I) 329,13 prodesset SHACDBPZMGEFblmo
prodes et O
prodest M

Contexte : Ex plenitudine quippe bonitatis tuae creatura tua substitit, ut bonum, quod tibi nihil *prodesset* nec de te aequale tibi esset, tamen quia ex te fieri potuit, non deesset.

Le libellé de O est à rejeter.

(II) 329,17 *promeruerunt* SHVACDBPZMGEfblmo
promeruerint O

Contexte : Dicant quid te *promeruerunt* spiritalis corporalisque natura ...

Promeruerunt et *promeruerint* sont tous deux possibles. Le subjonctif *rint* étant plus classique dans cette interrogation indirecte, il est suspect d'être le résultat d'une « correction ». Il me paraît donc prudent d'adopter l'indicatif *promeruerunt* de SCD.

(III) 331,11 *es etiamsi* SHAVCDBPZMGEblmo (*dehinc* F *deest*)
esses iam si O (*in* *es etiamsi* *corr.*)

Contexte : Quid ergo tibi deesset ad bonum, quod tu tibi *es, etiamsi* ista uel omnino nulla essent uel informia remanerent ... ?

Grammaticalement parlant, *esses iam si* de O n'est pas impossible. Mais il me semble que ce *iam* met sur un pied d'égalité, dans la temporalité, l'éternité de Dieu et la temporalité de la créature. Cela serait bien étonnant de la part d'un métaphysicien de la trempe d'Augustin. La leçon *es etiamsi* de SCD n'a nullement cet inconvénient et je lui donne donc ma préférence.

(IV) 334,1 *superfertur* SHVACDBPZMGEblmo
superferebatur O

Contexte : ... ut sursum cor habeamus ad te, ubi spiritus tuus *superfertur* super aquas, et ueniamus ad supereminentem requiem ... ; ... nisi dicisses ab initio: fiat lux, et facta esset lux, et inhaereret tibi omnis oboediens intellegentia caelestis ciuitatis tuae et *re quiesceret* in spiritu tuo, qui *superfertur* incommutabiliter super omne mutabile.

Le verbe sur lequel SCD et O sont en désaccord fait écho à Genèse 1, 2 où nous lisons : « ... l'esprit de Dieu *planait sur* les eaux ». Cette référence revient sans cesse dans le livre XIII des *Confessions*, et cela dans un passage qui s'étend de 331,10 à 336,4. Augustin y réfléchit sur : l'Esprit porté au-dessus des eaux, signe de la gratuité créatrice ;

la Trinité dans la création; la question de savoir pourquoi l'Esprit-Saint est nommé seulement après le ciel, la terre invisible et les ténèbres au-dessus de l'abîme; le fait que l'Esprit élève les âmes vers Dieu par la charité, que les créatures spirituelles tombent si Dieu ne les élève pas et que la créature spirituelle céleste a été élevé vers Dieu depuis toujours.

Dans ce long passage, nous reconstruisons le verbe *superferre* quatre fois sous la forme de l'infinitif *superferri*, onze fois à l'indicatif ou au subjonctif de l'imparfait (*superferebatur*, *superferretur* et, en 331,19, *ferebatur*) et une fois, en 333,20, sous la forme *superfertur*. En 334,1, nous l'avons vu, SCD et O se contredisent. Cela sera également le cas en 335,20 où O a *superferretur*, tandis que SCD ont *superfertur*. Dans le cas qui nous occupe, le choix est donc difficile et pourra uniquement être fait en fonction du contexte.

Or il me semble que 334,1 reprend très précisément l'idée de 330,20 (citée dans le « contexte ») où le présent *superfertur* est attesté d'une façon indubitable. Il ne s'agit pas là de l'Esprit qui *planait* sur les eaux au début de la Genèse, mais de l'Esprit qui *plane* pour toujours au-dessus de la créature spirituelle et lui donne la *supereminens requies*, en la faisant se reposer en Lui. C'est précisément l'idée de la *requies* dans le Saint-Esprit qui revient dans le contexte de la variante en discussion, et cela plaide fortement en faveur de la répétition du présent *superfertur*. Pour cette raison, je donne de nouveau ma préférence au libellé de SCD.

(V) 334,12 en SVCDBPZMGEbo

om. O

te enim HAlm

Contexte : Da mihi te, deus meus, redde mihi te : *en*, si parum est, amem ualidius.

En, qui, dans les *Confessions*, est employé encore une fois (en 226,9), donne un libellé excellent, mais sans être indispensable. Puisqu'il faut prendre une décision, j'adopte, prudemment, la leçon, très bonne, de SCD. L'accord de ces trois témoins nous garantit la présence de *en* dans la branche qu'ils représentent, tandis que l'absence de *en* dans O ne garantit pas son absence dans la source de la branche représentée par O. Il pourrait s'agir, en effet, d'une particularité propre à O seul.

(VI) 335,6 super SHACDZo

supra OVBPMGEblm

Contexte : Oleum infra aquam fusum *super* aquam attollitur, aqua *supra* oleum fusa *infra* oleum demergitur : ponderibus suis aguntur, loca sua petunt.

Dans le libellé de O, il y a deux fois *supra*, comme il y a deux fois *infra*; dans celui de SCD, il y a deux fois *infra*, mais en compagnie de la variation *super-supra*. Il me paraît qu'une « correction », par souci d'harmonisation, de *super* en *supra* s'explique plus facilement qu'un changement de *supra* en *super*. La leçon de SCD a l'avantage d'être la « plus difficile ». De nouveau, je donne ma préférence à l'accord de SCD.

(VII) 335,14 pacem SHVACDBPZMGEBlmo
pacem tuam O

Contexte : Igne tuo, igne tuo bono inardescimus et imus, quoniam sursum imus ad *pacem* Hierusalem ...

Hierusalem peut aussi bien être un génitif (ce qui rendrait *tuam* impossible) qu'un vocatif (ce qui rendrait *tuam* presque indispensable). Le cas étant inextricable, je prends, prudemment, la décision de suivre le libellé fort bien attesté de SCD. Voir sous (V).

(VIII) 335,16 conlocabit SHACDZ
conlocavit OVBPMGEBlmo

Contexte : ... sursum imus ad pacem Hierusalem, quoniam iucundatus sum in his, qui dixerunt mihi : in domum domini ibimus. Ibi nos *conlocabit* uoluntas bona, ut nihil uelimus aliud quam permanere illic in aeternum.

Grammaticalement parlant, la leçon de O *cum suis* est irréprochable. Mais il me semble que le contexte est plutôt en faveur du temps futur. La « paix de Jérusalem » est un but vers lequel tend encore notre voyage à travers la vie : *ibimus* est un futur ; « demeurer éternellement » se rapporte au séjour dans la maison du Seigneur, séjour qui est encore loin devant nous. Dans ce contexte, le futur *conlocabit* de SCD s'inscrit mieux que le parfait de O, bien qu'il soit possible de lui donner un sens : Dieu nous aurait déjà donné le désir d'un séjour éternel en sa présence. Mais la qualité excellente de *conlocabit* me fait appliquer sans hésitation le principe de critique verbale formulé plus haut.

(IX) 335,20 superfertur SHVACDBPZMGEBlmo
superferretur O

Contexte : Beata creatura (il s'agit de la créature spirituelle *céleste*), quae non nouit aliud (que la « paix de Jérusalem »), cum esset ipsa aliud, nisi dono tuo, quod *superfertur* super omne mutabile, mox ut facta est, attolleretur nullo interuallo temporis in ea uocatione, qua dixisti : fiat lux, et fieret lux.

Le libellé de O (dû sans doute à l'influence de *attolleretur*) est à rejeter.

(X) 336,13 scio SVCDMGE
noui OHABPZblmo

Contexte : Vellem, ut haec tria cogitarent homines in se ipsis. Longe aliud sunt ista tria quam illa trinitas, sed dico, ubi se exercent et probent et sentiant, quam longe sunt. Dico autem haec tria : esse, nosse, uelle. Sum enim et *scio* et uolo : sum sciens et uolens et *scio* esse me et uelle et uolo esse et scire ... Sed cum (qui potest) inuenerit in his aliquid et dixerit, non *iam se* putet inuenisse illud quod supra ista est incommutabile, quod est incommutabiliter et scit incommutabiliter et uult incommutabiliter ...

Je fais remarquer que l'idée de « connaître » est indiquée une fois par l'infinitif *nosse* et, ensuite, quatre fois par des formes de *scire* (*sciens*, *scio*, *scire*, *scit*). Entre les deux se trouve précisément notre variante où il y a une hésitation entre *scio* et *noui*. Ces leçons cadrent donc toutes les deux parfaitement avec le contexte. Mais il me semble que la substitution de *noui* à *scio* est plus vraisemblable qu'un changement en sens inverse. Un scribe sera en effet plus facilement influencé par ce qu'il a déjà lu, ici *nosse*, que par ce qu'il va rencontrer plus loin dans le contexte. Je crois donc qu'il est prudent d'adopter la leçon *scio* de SCD.

(XI) 336,20 iam se SHVACDBPZMGEblmo
se iam O

Contexte : il est déjà cité sous (X).

Les deux libellés sont possibles. Pour la même raison qu'en (V) et (VII), j'adopte l'ordre *iam se* de SCD.

(XII) 339,19 se esse SHVACDZMGEblmo
se O
esse B
esse se P

Contexte : Et adhuc (anima mea) tristis est, quia relabitur et fit abyssus, uel potius sentit adhuc *se esse* abyssum.

Admettant que le scribe de O a fait un saut du même au même, j'adopte la leçon *se esse* de SCD. Voir sous (V), (VII) et (XI).

(XIII) 341,12 reconciliationi SHVACDBPZMEblmo
reconciliatione OG(*in* - ni corr. O)

Contexte : Neque enim nouimus alios libros ita destruentes superbiam, ita destruentes inimicum et defensorem resistentem *reconciliationi* tuae defendendo peccata sua.

Le libellé de OG est à rejeter.

(XIV) 341,28 plicatur SVACDMGmo
plicabitur OHBPZEbl (*in mg.* : al. plicatur 1)

Contexte : Eligendo enim et diligendo legunt (populi angelorum) ipsam inconmutabilitatem consilii tui. Non *clauditur* codex eorum nec *plicatur* liber eorum, quia tu ipse illis hoc *e s et e s in aeternum*.

Le libellé de SCD donne une parfaite harmonie à la phrase par la répétition d'un présent (sans fin) : *clauditur, plicatur, es et es*. En soi, la leçon de O n'est pas impossible, mais elle nous obligerait à substituer le futur *claudetur* au présent *clauditur*, et correspondrait moins bien au double *es*.

Il reste une difficulté, bien entendu : le scribe de O, ou de sa source, aurait changé un *plicatur* irréprochable en un étonnant *plicabitur*. Comment expliquer cette anomalie ? La réponse à cette question se dégage de 340,19 où saint Augustin, en citant Isaïe 34,4, écrit : *Caelum enim p l i c a b i t u r ut liber* ... La leçon de O est tout simplement une reprise de ce premier *plicabitur*.

(XV) 342,16 sicuti SHACDBPZMGEBI
sicut OV

Contexte : ... uerbum tuum manet in aeternum; quod nunc in aenigmate nubium et per speculum caeli, non *sicuti* est, apparet nobis.

J'adopte *sicuti* de SCD en renvoyant le lecteur à (V), (VII), (XI) et (XII).

(XVI) 342,17 uoluntatum SHVACDBPZMGEBlmo
uoluptatum O

Contexte : Neque enim amaritudo *uoluntatum*, sed congregatio aquarum uocatur mare. Tu enim coherces etiam malas cupiditates animarum et figis limites.

J'adopte *uoluntatum* de SCD en renvoyant le lecteur à la variante précédente.

(XVII) 344,8 *beneficum*

La valeur de cette leçon de O (isolé !) nous a déjà occupés dans ma contribution précédente : *Les cas particuliers dans le livre XIII et la valeur exceptionnelle de O, même isolé*, dans *Augustiniana XXII* (1972), p. 39-40.

(XVIII) 345,12 qui SVACDBPZMGEBlmo
om. OH

Contexte : Ita das uota optanti et benedicis annos iusti, tu autem idem ipse es et in annis tuis *qui non deficiunt*, horreum praeparas annis transeuntibus.

Le libellé de OH est à rejeter. Il s'explique par l'influence du Psaume 101, 28 où *qui* ne se présente pas : *Tu uero idem ipse es et anni tui non deficient*.

(XIX) 345,24 alteri SHVACDBPZMEblmo
altera OG

Contexte : ... alii datur per spiritum sermo sapientiae ..., alii prophetia, alii diiudicatio spirituum, *alteri* genera linguarum ...

Le libellé de OG (dû à l'influence de *gene-ra*) est à rejeter.

(XX) 346,14 luce lunae SHVACDBPZMEblmo
lucernae O
luce lucernae G

Contexte : ... donec roboretur (animalis homo) ad solidum cibum et aciem firmet ad solis aspectum, non habeat desertam noctem suam, sed *luce lunae* stellarumque contentus sit.

Le libellé de O est à rejeter.

(XXI) 349,15 corporales SHVACDBPZMGEBlmo
carnales O

Contexte : Numquid mentior aut mixtione misceo neque distinguo lucidas cognitiones harum rerum in firmamento caeli et opera corporalia in undoso mari et sub firmamento caeli? Quarum enim rerum notitiae sunt solidae et terminatae sine incrementis generationum tamquam lumina sapientiae et scientiae, earundem rerum sunt opera-

tiones corporales multae ac uariae ...; ... consolatus es fastidia sensuum mortalium, ut in cognitione animi res una multis modis per c o r p o r i s motiones figuretur atque dicatur.

La leçon de SCD est en parfaite harmonie avec le contexte où est soulignée la différence entre la connaissance immatérielle et les choses corporelles qu'elle connaît. Dans ce contexte philosophique, *corporales* est bien à sa place, tandis que *carnales* a des connotations religieuses qui ne cadreraient pas bien avec la teneur du passage.

(XXII) 349,15 uariae SHVACDBPZMGEblmo
uariae sunt O

Contexte : Il est déjà cité sous XXI.

La phrase *sunt operationes corporales multae, ac uariae sunt*, n'est pas impossible en soi, mais elle détruit l'équilibre de l'énoncé. Il faut en effet mettre en rapport le binôme *multae ac uariae* avec le binôme *solidae et terminatae*, si bien que *sunt* est de trop. *Multus* s'oppose à *solidus*, « indivisible », comme *uarius* s'oppose à *terminatus*, « fixe ».

On pourrait insister en disant que, dans le libellé de O, la phrase peut être découpée de la façon suivante : ... *sunt operationes corporales. Multae ac uariae sunt, et aliud ex alio crescendo multiplicantur* ... Mais le lecteur n'a qu'à relire le « contexte » cité sous XXI pour se rendre compte que cette coupure détruirait l'harmonie entre la proposition qui commence par *Quarum enim rerum* et celle qui y correspond puisqu'elle commence par *earundum rerum* ...

(XXIII) 349,16 et SHVACDBPZMGEblmo
om. O

Contexte : ... *et aliud ex alio crescendo multiplicantur in benedictione tua, deus, ...*

Les deux libellés sont possibles. Si j'opte pour celui de SCD, c'est en raison de l'argument que j'ai développé sous (V).

(XXIV) 355,13 iam SHACDPZMGEblmo
etiam OVB

Contexte : ... — sic enim homo, licet iam spiritalis et renouatus in agnitione dei secundum imaginem eius, qui creauit eum, factor tamen legis debet esse, non iudex — neque de illa distinctione iudicat spiritualium uidelicet atque carnalium hominum ...; ... sed tu, domine, iam scis eos et diuisisti ...

Licet etiam n'est qu'une tautologie, tandis que *licet iam* souligne très heureusement le caractère progressif de la rénovation des hommes et de la clarification de leur sort au niveau personnel. Le second *iam* apporte son appui à la leçon de SCD, que nous retenons.

(XXV) 355,24 ei SHVACDBPZMGEBlmo

et O

Contexte : Quid enim *ei* de his, qui foris sunt, iudicare *ignoranti*, quis inde uerturus sit in dulcedinem gratiae tuae et quis in *perpetua* inpietatis amaritudine remansurus?

Le libellé de O est à rejeter.

(XXVI) 355,26 in perpetua SHCDBPZMGEBlmo

in perpetuum O

imperpetua VM

in perpetu(?) *post ras. add. s. l. a A*

Contexte : Il est déjà cité sous XXV.

Le libellé de O (dû sans doute à l'influence de *in dulcedine-m*) est à rejeter.

(XXVII) 356,25 affectionibus SHVACDBPZMGEBlmo

affectationibus O

Contexte : (353,4) ... cum cohibitae fuerint affectiones ab amore saeculi, quibus moriebamur male uiuendo, et coeperit esse anima uiuens bene uiuendo ... (356,25) Iudicat ... spiritalis ... de anima uiua mansuefactis affectionibus.

Il est évident que le second passage est une reprise du premier et que *affectionibus* de SCD trouve une confirmation décisive dans *affectiones*.

(XXVIII) 358,20 in animis SVCDBPZMGEBlmo

animis OHA

Contexte : ... — inuenimus quidem multitudines et in creaturis spiritalibus atque corporalibus tamquam in caelo et terra et in animis iustis et iniquis tamquam in luce et tenebris et in

In est indispensable pour réaliser l'équilibre avec *et in creaturis spiritalibus*, comme d'ailleurs avec les cinq autres *et in* ... qui se trouvent dans la suite du même passage.

(XXIX) 359,1 nanciscimur SHVCDPZMGEBlmo

nascimur OA

nanciscimur B

Contexte : ... — in uenimus quidem multitudines et in ..., et in ... : in his omnibus *nanciscimur* multitudines ...

Le libellé de O et A est à rejeter.

(XXX) 359,29 dicam SHVACDBPZMGEBlmo
dicat O

Contexte : Volo etiam dicere ... quod me consequens tua scriptura conmonet, et *dicam* nec uerebor.

Le libellé de O est à rejeter.

(XXXI) 360,9 quia SHVACDBPZMGEBlmo
qui O

Contexte : Talis (fructifera) terra erat pius Onesiforus, cuius domui dedisti misericordiam, *quia* frequenter Paulum tuum refrigerauit et catenam eius non erubuit.

Qui, la leçon de O, n'est pas impossible, mais *quia* donne un texte autrement pertinent : Dieu a fait miséricorde à la maison d'Onésiphore, *parce qu'il* avait souvent réconforté Paul. D'ailleurs, *quia* correspond parfaitement à l'original grec de 2 Tim 1,16.

(XXXII) 361,8 magnifice SHACDBPZMGEBlmo
magnificente O
om. V

(XXXIII) 361,8 in SHVACDBPZGEBlmo
om. OM

(XXXIV) 361,9 repullulastis SHVACDBZMGEBlmo
repullastis O
repullulasti P

Contexte : Gausis sum, inquit (Paulus), *magnifice* in domino, quia tandem aliquando *repullulastis* sapere pro me ...

Augustin cite ici Philippiens 4,10 et son texte correspond à l'original grec. Le libellé de O, dans les trois variantes citées, est à rejeter.

(XXXV) 361,21 agnitionem SVACDBPZEblmo
agnitione OHMG

Contexte : Unde ... gaudes, o Paule ... homo renouate *in agnitione* dei secundum imaginem eius ...

Jusqu'ici, abstraction faite de (XVII) 344,8 *beneficum*, nous avons rencontré des endroits où O présentait de toute évidence des fautes, ou bien où il avait une leçon qui se révélait fausse après un examen

précis du contexte, ou bien encore où il présentait un libellé possible, mais nullement préférable à celui de SCD. Maintenant nous sommes en présence d'une variante de O dont l'authenticité me paraît de nouveau sûre, comme dans le cas de *beneficum*.

En 361,21, trois arguments plaident en faveur de l'ablatif.

Voici le premier. Il est fondé sur deux autres citations du même texte biblique dans les *Confessions* : 354,11 et 355,15. Dans les deux cas, les témoins purs SOCD s'accordent sur l'ablatif *in agnitione* et donnent ainsi leur appui à la leçon de O en 361,21. D'autres manuscrits (VBPZ dans les deux cas) ont *in agnitionem*.

Le deuxième argument est fondé sur l'ensemble des textes où Augustin cite Col 3,10. La recherche à ce propos est devenue très aisée depuis la publication de la Lettre aux Colossiens dans la *Vetus Latina*. D'après les données de cet inappréciable instrument de travail, Augustin cite Col 3,10 trente-deux fois. Généralement, les manuscrits hésitent, là aussi, entre l'ablatif et l'accusatif. Mais, chose remarquable, s'ils n'hésitent pas, c'est toujours sur l'ablatif qu'ils s'accordent. Cela est le cas dans *Contra Faustum* IV, 2; *De Genesi ad litteram* III, 20 (32), cinq fois; *De Genesi ad litteram* XII, 7 (18); *De Trinitate* XIV, 17 (23) et XIV, 19 (25).

Le troisième argument est tiré du contexte de l'un de ces passages du *De Trinitate*. Il s'agit de XIV, 17 (23) où nous rencontrons une suite d'ablatifs :

Renouatur autem *in agnitione dei*, hoc est *in iustitia* et *sanctitate* ueritatis ... *In agnitione* igitur *iustitiaque* et *sanctitate* ueritatis ... transfert amorem a temporalibus ad aeterna ...

Toutes ces raisons militent en faveur de l'ablatif et nous nous trouvons donc de nouveau devant l'un de ces endroits où, de SOCD, O est seul à avoir gardé le libellé authentique.

(XXXVI) 364,10 *septie(n)s*

Nous renvoyons le lecteur à l'article cité sous XVII, (p. 40-41). C'est une variante d'ordre orthographique et c'est seulement en tout dernier lieu que je prendrai à ce propos les décisions nécessaires.

(XXXVII) 346,12 quia SHVACDBPZMGEblmo
quod O

Contexte : *Septie(n)s* enumeraui scriptum esse te uidisse, quia bonum est quod fecisti.

En soi, la construction analytique avec *quod* : (*te uidiſſe*) *q u o d bonum est*, « que tu *vis* que c'était bon », est irréprochable. Il reste que, dans *quod bonum est quod*, la répétition de *quod* après deux mots seulement d'intervalle, et cela avec un sens très différent (celui d'un relatif) serait bien lourde et maladroite, Quoi qu'il en soit, en appliquant notre principe (dans un cas de $O \neq SCD$, on donnera raison à *SCD* jusqu'à la preuve de la plus grande valeur de *O*), on obtient un libellé qui excelle par sa clarté.

(XXXVIII) 365,7 *accedit* SHACDMGE
accidit OVBZBlmo

Contexte : ... illa temporaliter dicit, uerbo autem meo tempus non *accidit*, quia aequali mecum aeternitate consistit.

Faut-il comprendre que le temps « n'a pas d'accès » au Verbe de Dieu, ou que le temps « ne tient pas à l'essence » du Verbe ? A première vue, le choix est difficile. D'autre part, l'*e-* de *accedit* étant fermé, sa prononciation était proche de celle du premier *-i-* de *accidit*, si bien que la confusion des deux mots était facile et, en effet, fréquente dans les manuscrits. Pour s'en convaincre, le lecteur n'a qu'à parcourir l'apparat critique du *De Trinitate*, par exemple. Voici quelques exemples : XIII, 7 (10) texte *accedant*; apparat *accidant*; XIV, 7 (10) texte *accedit*; apparat *accidit*; XV, 3 (5) texte *accidere*; apparat *accedere*.

Ce qui, en 365,7, fait pencher la balance du côté de *accidit* de *O* est un texte parallèle dans le livre XI, 31 (41) des *Confessions* où la leçon *accidit* a pour elle le témoignage de la totalité des manuscrits de Skutella. Voici ce que nous dit ce passage :

Quand Augustin exécute un chant bien connu, il sait bien quelles choses s'en sont allées depuis le début, quelles choses et combien de choses en restent jusqu'à la fin (et son jugement est donc affecté de temporalité). Mais loin de lui de penser que Dieu (auquel aucun des temps n'est coéternel) connaisse ainsi toutes les choses futures et passées. Ce n'est pas comme pour celui qui chante un air connu, et chez qui l'attente des sons futurs et la mémoire des sons passés font varier les impressions et provoquent la « distension » des sens, ce n'est pas ainsi que, dans l'existence de l'immuablement Éternel, quelque chose lui *accidit*. Il connaît sans variation dans sa connaissance (*sine uarietate notitiae*), et a créé sans distinction dans son action (*sine distinctione actionis*). Je pense que cela veut dire qu'en Dieu tout tient à l'essence divine et qu'il n'y a pas en Lui de choses « accidentelles ». Je crois

donc que, des quatre manuscrits purs SOCD, seul O a gardé la leçon authentique *accidit*. Je traduirais *verbo autem meo tempus non accidit* par « mais non Verbe n'est pas affecté par le temps ».

(XXXIX) 369,14 *ei*

Voir l'article cité sous XVII (p. 41-42). Avec M. Isnenghi, je retiens ici le libellé de O, contre l'accord de SCD.

(XL) 369,25 *deinde* SVCDBPMGEblmo(ZF *desunt*)

dein OHA

Contexte : ... et *deinde* fidelium animam uiuam per affectus ordinatos continentiae uigore formasti ...

En XIII, 34 (49), Augustin donne un résumé de son interprétation allégorique de la création. Il groupe d'abord les versets 1-13 du premier livre de la Genèse (396, 1-18). Puis, il enchaîne en disant *et inde*, pour parler des versets 14-19 (369, 18-21). Il continue son exposé en parlant des versets 20-23, ouvrant ce passage par *et inde* (369, 21-25). Ensuite, il traite des versets 24-26 à partir de notre *et dein(de)* jusqu'à *formasti* (369, 25-26) et termine son résumé en parlant du verset 27, commençant sa phrase par *atque inde* (369,27-370,4).

La leçon de SCD *et deinde* a l'avantage de rester dans la ligne du contexte qui présente déjà trois fois *-nde*. En même temps, elle a l'avantage de réaliser une variation à l'intérieur de cette régularité : *deinde*, au lieu de *inde*, déjà deux fois employé. Que l'auteur ait cherché une certaine variation, cela se démontre par son emploi, la quatrième fois, de *atque* au lieu de *et*. Il est entendu que *dein* n'est pas une faute évidente, mais la prudence qui nous fait adopter *deinde* de SCD — voir sous (V) — nous donne, comme on a vu, un libellé excellent.

(XLI) 371,15 SHABPM(ZF *desunt*)

deo gratias amen O

amen VCDGEblmo

Contexte : C'est la fin des *Confessions*.

Je retiens *amen*, leçon commune à O et CD. *Deo gratias* n'est pas impossible en soi, mais je pense que *deo* est très invraisemblable. On s'attendrait à lire *tibi*, étant donné que la toute dernière phrase des *Confessions* s'adresse à Dieu : *A t e petatur, in t e quaeratur, ad t e pulsetur : sic, sic accipietur, sic inuenietur, sic aperietur. Amen.*

*
* *

Pour terminer ces recherches sur le livre XIII des *Confessions*, je voudrais énumérer les cas où je m'écarte du texte édité par mon prédécesseur M. Skutella. Le suivrai l'ordre du texte, mais je me servirai de chiffres arabes (1,2 ...) pour indiquer les endroits où je suis l'accord de O avec soit S, soit CD, soit C, soit D ; de majuscules (A,B ...) pour indiquer les endroits où j'adopte la leçon de O, contre l'accord de SCD ; de minuscules pour indiquer les cas plus particuliers.

- a. 328,18 inspiras ei (Skutella : inspirasti ei)
- 1. 328,22 tu enim (etenim)
- b. 336,7 quae cum (quaecumque)
- 2. 338,13 inuocat (uocat)
- 3. 342,17 quamuis ... sumus (quamuis ... simus)
- 4. 343,15 et mare (mare)
- 5. 343,20 sinantur, atque (sinantur aquae)
- 6. 346,6 in principia (in principio)
- 7. 347,20 offocauerunt (suffocauerunt)
- c. 349,24 producerent (procederent)
- 8. 353,9 et illud (illud)
- 9. 353,16 dispensator ille (ille dispensator)
- d. 360,16 esca (ista)
- e. 360,17 debetur (debentur)
- 10. 360,19 eis autem (autem eis)
- A. 361,21 agnitione (agnitionem)
- 11. 363,23 credidimus (credimus)
- B. 365,7 accidit (accedit)
- 12. 365,22 deuicti (deuincti)
- 13. 366,16 dei sunt (dei)
- C. 369,14 ei (eis)
- 14. 371,15 Amen (....)

En somme, dans le livre XIII des *Confessions*, la nouvelle édition présentera vingt-deux corrections.

VI. Les livres X, XI et XII *

Dans le premier article de cette série ¹⁾, on a étudié les variantes des *Confessions* sous l'éclairage des leçons *certaines* des passages de ce livre qui se trouvent dans le *Excerpta* d'Eugippius.

La principale conclusion de cette confrontation était que, parmi les manuscrits utilisés par mon prédécesseur M. Skutella, S, O et CD sont purs, c'est-à-dire dépourvus, non pas de fautes, mais de contaminations latérales.

On a constaté également que le libellé de SCDO, c'est-à-dire celui de leur archétype, renferme, en accord avec les *Excerpta*, au moins une faute caractéristique commune : 327,7 *narrationes*. Les éditions y ont substitué *uariationes*. Cela veut dire que même l'accord de SCDO ne nous fait pas nécessairement atteindre le libellé des *Confessions*.

Toujours dans le premier article de cette série, j'ai formulé une « hypothèse de travail » concernant la division des manuscrits purs S, O et CD. J'ai pensé que leurs rapports pourraient peut-être s'exprimer par la formule suivante (S + O) : CD.

Dans les articles II à V, j'ai vérifié cette hypothèse par l'étude des variantes du livre XIII. Ces recherches m'ont fait comprendre que la « constellation » de S, O et CD correspond plutôt à la formule (S + CD) : O.

Dans les pages suivantes, on va parcourir les variantes des livres X, XI et XII en fonction des principes de critique verbale que voici :

1). Le libellé de l'archétype nous est révélé par l'accord, soit de SCDO, soit de SO, soit de CDO ²⁾.

2). Le libellé de l'archétype, ainsi établi, n'est pas toujours celui du texte primitif. Il faut parfois le corriger, soit en fonction du contexte, soit en fonction de certaines contradictions dans le texte de l'archétype. (Ainsi j'ai modifié, en 360, 16-17, ³⁾ la combinaison du pluriel *ista* avec le singulier *debetur*, en *esca debetur*. Traitant du livre XI ⁴⁾, je substituerai, en 273,4, *morulis quae* à l'impossible *motibus quae*).

3). Le contexte guidera le choix quand les témoignages correspondent à l'une des formules suivantes : $S \neq CD \neq O$; $SC \neq DO$; $SD \neq CO$; $S \neq C \neq D \neq O$; $S \neq C \neq DO$; $S \neq D \neq CO$.

*) Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 35-53 et 329-335; XXI (1971), p. 405-416 et XXII (1972), p. 35-52.

¹⁾ Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 35-53.

²⁾ C'est surtout par la valeur attribuée au témoignage de $CDO \neq S + x$, que l'édition que je prépare diffère de celle de M. SKUTELLA.

4). Lors d'une contradiction entre O et SCD, O peut avoir gardé la bonne leçon, mais cela paraît être assez exceptionnel. J'adopterai la leçon de O quand j'aurai des raisons précises pour le faire.

Dans les pages suivantes, je diviserai mon exposé, en fonction de ces quatre principes, en quatre parties correspondantes.

Dans chaque livre, j'étudierai d'abord les cas où S, appuyé par des témoins autres que CDO, s'oppose à l'accord de CDO. Puis je me demanderai si le texte de l'archétype ne devrait pas être corrigé parfois pour atteindre le libellé de l'original. Ensuite, je passerai en revue les cas particuliers correspondant à l'une ou l'autre des formules énumérées sous 3. Enfin, je parlerai des cas où O s'écarte de l'accord de SCD.

Quand une série de variantes est précédée d'un chiffre romain, je veux indiquer que le libellé que j'adopte diffère de celui pour lequel M. Skutella a opté.

En revanche, quand je maintiens le libellé de M. Skutella contre certaines critiques, je fais précéder la série des variantes par (---)

Désormais, je cite les témoins dans un ordre légèrement différent qu'auparavant :

SCDOAH(J)VBPZEFGMblmo.

Les minuscules indiquent les éditions imprimées dont l'apparat de M. Skutella signale les leçons.

Quant à J, il s'agit du *Fuldensis* A a q (VIII^e-IX^e s.), manuscrit qui donne les livres XI et XII.

A. Le livre X.

1). S(+ x) ≠ CDO dans le livre X:

Le désaccord entre CDO et S, appuyé par d'autres manuscrits, se présente vingt-neuf fois dans le livre qui nous occupe ⁵⁾. Quatorze fois, notre prédécesseur M. Skutella a donné raison au libellé de OCD.

³⁾ Voir *Augustiniana* XXI (1971), p. 412-416.

⁴⁾ Voir le présent article, les variantes I et V du livre XI.

⁵⁾ 214,22 *istis*; 226,3 (voir sous I); 227,10 *dimetitur*; 231,29 (voir sous II): 234,10 (voir sous III); 237,1 *in ea*; 237,22 *anhelo*; 238,8 *tolerari*; 238,20 *magna ualde*; 239,20 *soporem*; 239,21 *qua*; 243,10 (voir sous IV); 244,11 (voir sous V); 246,20 (voir sous VI); 247,21 (voir sous VII); 249,17 (voir sous VIII); 249,27 *euellis*; 251,14 (voir sous IX); 252,12 (voir sous X); 252,18 *specto*; 252,19 *auertit*; 254,24 *defendetur*; 255,19 (voir sous XI); 255,21 *uoluntate*; 260,25 *superbam*; 261,8 *inludi*; 261,14 (voir sous XII); 263,1 (voir sous XIII): 263,13 (voir sous XIV). Les mots soulignés sont ceux que SKUTELLA a eu raison de retenir, contre son principe fondamental de critique verbale.

En vertu de notre principal principe de critique verbale, nous adoptons le libellé de ces trois manuscrits également dans les cas qui restent, exception faite pour 239,21 où Skutella a écrit très correctement *ratio qua* avec SABZEFGM et Eugippius. OCD et les autres manuscrits ont *ratio quae*. Dans le contexte donné, la faute est extrêmement facile, si facile qu'elle ne met pas en cause la solidité de nos conclusions concernant la « constellation » des manuscrits purs SCD et O. Nous renvoyons le lecteur au tout premier de cette série d'articles ⁶⁾.

Voici les quatorze cas qui restent :

- (I) 226,3 mihi SV (ZF *desunt*)
mihi quidem CDOAHBPZEGMblmo

Contexte : Nomino salutem corporis, cum saluus sum corpore; adest *mihi quidem* res ipsa, uerum tamen nisi et imago eius inesset in memoria mea, nullo nodo recordarer quid huius nominis significat sonus ...

- (II) 231,29 audiuius SVG
audimus CDOAHBPZEFMblmo

Contexte : ... quaero utrum in memoria sit beata uita. Neque enim amaremus eam, nisi nossemus. *Audimus* nomen hoc et omnes rem ipsam nos adpetere fatemur.

- (III) 234,10 uitam beatam SAHVPZEFGMblmo
beatam uitam CD0B

Contexte : ... qui non de te gaudere uolunt, quae sola uita beata est, non utique *beatam uitam* uolunt.

- (IV) 243,10 quoniam SV
quia CDOAHBPZEFGMblmo

Contexte : Sed memento, domine, *quia* pulvis sumus ...

Le retour de *quoniam* au *quia* des Mauristes à déjà été proposé par M. Pellegrino ⁷⁾.

- (V) 244,11 Elian SHFM
Heliam OCDAVBPZGbl
Eliam Emo

⁶⁾ Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 47.

⁷⁾ Voir *San'Agostino. Le Confessioni, Testo latino dell'edizione di M. Skutella riveduto da Michele Pellegrino*, Rome, 1969², *sub loco*.

Contexte : Scio ... *Heliam* cibo carnis refectum ...

- (VI) 246,20 melos omnes SGM(F *deest*)
 melos omne CDOAHBPZEblmo
 melos omni V

Contexte : Aliquando ... erro nimia seueritate, sed ualde interdum, ut *melos omne* cantilenarum suauium, quibus dauiticum psalterium frequentatur, ab auribus meis remoueri uelim atque ipsius ecclesiae ...

Saint Augustin n'ignorait pas que *melos* était un mot grec du genre neutre. Il dit en effet dans son *Enarratio in Psalmum* 42,7 : ... *quicumque audit illud melos* ... ⁸⁾ Cela confirme l'authenticité de *melos omne*, accord de CDO.

- (VII) 247,21 loquor SAHVEGMO(F *deest*)
 loquar CDOBPZblm

Contexte : Restat uoluptas oculorum istorum carnis meae de qua *loquar* confessiones ... ut concludamus temptationes concupiscentiae carnis ...

Je comprends que saint Augustin, pour terminer son examen de conscience sur les différentes sortes de tentations, *a encore à parler* d'une dernière catégorie seulement. Le subjonctif dans la proposition relative me paraît très pertinent.

- (VIII) 249,17 sacrificatori SZEGMmo (F *deest*)
 sanctificatori CDOAHVBPbl

Contexte : At ego, deus meus et decus meum, etiam hinc (c'est-à-dire : à propos des belles choses) tibi dico hymnum et sacrifico laudem *sanctificatori* meo ...

La substitution de *sacrificatori* à *sanctificatori* se comprend aisément par la présence de *sacrifico* dans le contexte. Je signale que, contrairement à *sanctificator*, le fichier du Thesaurus Linguae Augustiniana (Eindhoven, Pays-Bas) ne renferme aucun exemple de *sacrificator*.

- (IX) 251,14 operata SAHVPEGMbl
 operata CDOZFmo
 opera B

⁸⁾ PL 36, c. 418; CC 38, p. 479.

Contexte : Hinc (c'est-à-dire : de la vaine curiosité) ad perscrutanda naturae, quae praeter nos est, *operta* proceditur, quae scire nihil prodest et nihil aliud quam scire homines cupiunt.

Dans un contexte où se recontrent *perscrutanda* et *scire* (deux fois), la présence de *operta* (les choses cachées) est tout naturelle.

(X) 252,12 faciente SAHVZEFGM
facientem CDOBPblmo

Contexte : ... te *facientem* quod uis das mihi et dabis libenter sequi.

Le retour à *facientem* a déjà été proposé par M. Pellegrino ⁹⁾.

(XI) 255,19 superuacuanea S
superuacanea CDOAHVBPEFGMblmo
superuacua mea Z

Contexte : ... a curiositate *superuacanea* cognoscendi ...

M. Skutella a opté pour le libellé de S, sans doute à cause de l'appui que Z semble lui donner. Le retour à *superuacanea* se trouve déjà dans l'édition de M. Pellegrino ¹⁰⁾.

(XII) 261,14 hominibus SFG
humilibus CDOAHVBPZEMblmo

Contexte : Verax autem mediator, quem secreta tua misericordia demonstrasti *humilibus*, et misisti ut eius exemplo etiam ipsa m discerent h u m i l i t a t e m, mediator dei et hominum, homo Christus Iesus ...

Le parallélisme entre *humilibus* et *ipsam humilitatem* est évidemment très pertinent.

D'autre part, *demonstrasti humilibus* est repris plus loin (en 261,22) par *demonstratus est antiquis sanctis*. Il ne s'agit donc pas, en 261,14, des « hommes » en général, mais des « saints d'autrefois », c'est-à-dire de ces saints personnages de l'Ancien Testament qui ont pu « obtenir le salut par la foi en la passion future du Christ, comme nous par la foi en sa passion accomplie ». Dans la Première *Enarratio in Psalmum* 33,4, chacun des *prophetae*, des *patriarchae*, est précisément caractérisé de *humilis uir*. Saint Augustin dit à leur propos qu'ils n'ont pas été suivis dans leur humilité par la grande majorité des hommes. C'est

⁹⁾ Voir note 7.

¹⁰⁾ Voir note 7.

pourquoi Dieu lui-même « est devenu humble » et nous a donné un exemple à suivre, un exemple divinement persuasif ¹¹).

Humilibus est donc manifestement la bonne leçon.

(XIII) 263,1 confortasti SV
confirmasti CDOAHPZEFGMblmo

Contexte : ... meditatus fueram fugam in solitudinem, sed prohibuisti me et *confirmasti* me dicens : ... Christus pro omnibus mortuus est ...

(XIV) 263,13 laudabunt SAHVBPbl
laudant CDOZEFGMmo

Contexte : ... et *laudant* dominum qui requirunt eum.

2). Fautes de l'archétype dans le libre X.

A plusieurs reprises, M. Skutella s'est écarté de l'accord de SCDO ou de SO. Je le suis sans hésitation dans 221,1 *et* (contre *aut*) ; 222,18 *intentioni* (contre *intentione*) ; 223,2 *cogitur* (contre *cogituri*) ; 232,8 *fieret* (contre *fierent*) ; 250,21 *luceat* (contre *lucet*) ; 259,26 *recido* (contre *reccido*). On peut d'ailleurs se demander si toutes les leçons rejetées remontent réellement à l'archétype.

Quoi qu'il en soit, je crois que la liste des fautes de la source de toute la tradition manuscrite est plus longue que l'a pensé notre prédécesseur.

Mais, avant de présenter mes corrections supplémentaires, je voudrais expliquer pourquoi je donne raison à Skutella, contre Pellegrino ¹²), dans 213,6 :

(---) 213,6 uitae SOBV
uiaie CDAHPZEFGMblmo

Contexte : ... praecedentium et consequentium et comitum *uitae* meae.

M. Pellegrino a corrigé *uitae*, leçon adoptée par Skutella, et *uiaie*. Ce libellé, en soi, me paraît parfaitement acceptable. Mais je crois que la présence, dans le contexte, de 213,2 *sociorum gaudii mei et consortium mortalitatis meae* et de 213,8 *tecum de te uiuere* plaide plutôt en faveur de *uitae*.

Maintenant je passe aux corrections :

(XV) 216,8-10 Interrogavi ... fecit *mss omnes et Eugippius*

¹¹) PL 36, c. 302 ; CC 38, p. 276.

¹²) Voir note 7.

Je cite le contexte d'après l'édition de Skutella, et cela à partir de 215,10. Saint Augustin y explique que, pour trouver Dieu, il faut (I) dépasser l'univers sensible et puis (II) se dépasser soi-même. La phrase *interrogavi ... fecit* se trouve, bien curieusement, à la fin de ce dernier développement.

Contexte : Hoc est quod amo, cum deum meum amo. Et quid est hoc ?

(I) Interrogavi (1) terram, et dixit : « Non sum » ; et quaecumque in eadem sunt, idem confessa sunt. Interrogavi (2) mare et abyssos et reptilia animarum uiuarum, et responderunt : « Non sumus deus tuus ; quare super nos ». Interrogavi (3) auras flabiles, et inquit uniuersus aer cum incolis suis : « Fallitur Anaximenes ; non sum deus ». Interrogavi (4) caelum, solem, lunam, stellas. « Neque nos sumus deus, quem quaeris », inquiunt. Et dixi omnibus his, quae circumstant fores carnis meae : « Dicite mihi de deo meo, quod uos non estis, dicite mihi de illo aliquid ». Et exclamauerunt uoce magna : « Ipse fecit nos ». Interrogatio mea intentio mea et responsio eorum species eorum. (II) Et direxi me ad me, et dixi mihi ... (215,25 à 216, 7) ... Ego interior cognoui haec, ego animus per sensum corporis mei. *Interrogavi mundi molem de deo meo, et respondit mihi* : « Non ego sum, sed ipse me fecit ». Nonne omnibus quibus integer sensus est, apparet haec species ? ...

Notre problème concerne la phrase soulignée : *Interrogavi mundi molem de deo meo, et respondit mihi* : « Non ego sum, sed ipse me fecit ». Il est évident qu'elle n'est pas à sa place. Elle se trouve à la fin du développement (II) qui explique que, pour trouver Dieu, il faut se dépasser soi-même. Il ne s'agit donc plus du dépassement du monde sensible. Puis, cette phrase interrompt fâcheusement le déroulement de la pensée. En effet, ... *per sensum corporis mei* est continué par *Nonne omnibus quibus integer sensus est ...*

L. Herrmann¹³⁾ a proposé de placer *Interrogavi ... fecit* après la phrase que j'ai indiquée par (4), donc après ... *inquiunt*. Mais je vois un très grave inconvénient à cette correction. La présence, dans le contexte, du nom d'*Anaximenes* situe tout ce passage dans un climat de philosophie classique. Anaximène aurait pensé que l'élément *air* est de nature divine. Or il me semble évident qu'Augustin pense, dans les phrases (1), (2) et (4), aux trois autres éléments traditionnels, la terre, l'eau et le feu.

¹³⁾ L. HERRMANN, *Remarques philologiques*, dans *Augustinus Magister*, I, Paris, 1954, p. 137-139.

La série étant complète, elle est résumée, dans la phrase qui suit, par *omnibus his quae circumstant fores carnis meae*. Dans ces circonstances, je vois difficilement comment *Interrogavi ... fecit* pourrait trouver une place, dans le développement (I), après *inquirent*.

En revanche, cette phrase me paraît parfaitement située au début de développement (I), immédiatement après ... *quid est hoc?* La structure du développement serait alors la suivante : (a) Augustin s'adresse au monde cosmique dans son ensemble; ensuite, dans (1, 2, 3, 4), il s'adresse à chacun des éléments qui composent le monde cosmique; (b) enfin, Augustin résume son développement sur les éléments en disant *et dixi omnibus ...*

Je suppose que, dans le modèle dont dépend l'archétype, un saut a été fait du premier *Interrogavi* au deuxième. Le scribe de ce modèle aura remarqué son erreur et écrit dans la marge *Interrogavi mundi molem de deo meo, et respondit mihi* : « *Non ego sum, sed ipse me fecit* ». Le scribe de l'archétype aura inséré cette phrase dans le texte, mais non pas au bon endroit.

(XVI) 216,27 uident SOG (leçon adoptée par M. Skutella)

uidens CDVEM

uidenti AHmo

uide en BPbl

euidens Z

uide F

Je propose de lire *Viden?*

Voici le *contexte* avec cette correction : ... *omnibus loquitur (species rerum), sed illi intelligunt qui eius uocem acceptam foris intus cum ueritate conferunt. Veritas enim dicit mihi* : « *Non est deus tuus terra et caelum neque omne corpus* ». *Hoc dicit eorum natura. « Viden? : moles est (omne corpus), minor in parte quam in toto. Iam tu melior es, tibi dico, anima, quoniam tu uegetas molem corporis tui praebens ei uitam, quod nullum corpus praestat corpori* ».

Vident étant le libellé commun à S et O, cette leçon est de toute vraisemblance celle de l'archétype. Mais cherchant le sujet de ce verbe, on est invité à le déduire de *eorum*, mot qui se trouve dans le voisinage immédiat de *uidens*. Or *eorum* résume *caelum, terra et omne corpus*, choses qui précisément ne peuvent pas *voir*. Cela rend *uidens* extrêmement suspect.

J'ai pensé que la leçon authentique, dont *uidens* serait une déformation, apparaît quand on supprime tout simplement le -t de *uidens*.

Je comprends ce passage de la façon suivante : « *Ne vois-tu pas ?* : (tout corps) est une masse, moindre dans une partie que dans sa totalité. Déjà toi tu es meilleure — *c'est à toi, mon âme, que je parle* —, puisque tu animes la masse de ton corps ... ». L'incise — *tibi dico anima* — nous fait comprendre que saint Augustin est en train d'adresser une apostrophe à son âme. C'est ce qui était encore dans l'imprécision lorsqu'il écrivait : *Iam tu melior es* ... Je crois que le début de l'apostrophe (avec l'imprécision dont je viens de parler) se trouve déjà dans *Viden ?*.

Pour terminer, j'attire l'intention sur la leçon de BP : *Vide en* ... C'est une correction brillante. Si je ne l'adopte pas, c'est qu'elle est faite « avec plus de frais » que celle que je propose.

Parfois M. Skutella a rejeté l'accord de S avec O sans qu'à mon avis le contexte fût favorable à une correction. Il s'agit de 249,5 et de 255,1.

(XVII) 249,5 *euellas* SO(F *deest*)
euellis CDAHVPZEGMblmo

Contexte : ... *erigo ad te inuisibiles oculos, ut tu euellas de laqueo pedes meos. Tu subinde euellas eos, nam inlaqueantur. Tu non cessas euellere, ego autem crebro haereo in ubique sparsis insidiis, quoniam non dormies neque dormitabis, qui custodis Israel.*

Il me semble que le futur *euellas* annonce d'une façon très pertinente les futurs *dormies* et *dormitabis*. D'autre part, *tu non cessas euellere* nous fait comprendre qu'il s'agit d'une action qui va se répéter grâce à la fidélité miséricordieuse du Seigneur.

Je maintiens donc le libellé de SO qui, d'ailleurs, a déjà été défendu par A. Isnenghi ¹⁴).

(XVIII) 255,1 *benedicetur* SOF
benedicetur CDAHVPZEGMblmo

Contexte : ... « non peccator laudatur in desideriiis animae suae, nec qui iniqua gerit *benedicetur* » ...

Saint Augustin cite ici le Psaume 9,24. Dans certains Psautiers (cités par Skutella dans son apparat), se trouve en effet le présent

¹⁴) A. ISNENGHI, *Textkritisches zu Augustins Bekenntnissen*, dans *Augustiniana* XV (1965), (p. 5-31 et 361-388), p. 26-28. Contrairement à cet auteur, je ne vois pas pourquoi un *euellas* dans la section X, 34 (52) entraînerait la substitution de *euellas* aux trois *euellis* dans la section X, 34 (53).

laudatur, suivi du futur *benedicetur*. Il est vrai que Skutella défend son choix en renvoyant au Sermon Frangipane 5,5 de saint Augustin où le contexte (*modo iam ...*) rend le présent *benedicetur* indubitable ¹⁵). Mais saint Augustin a fort bien pu citer le même verset de deux façons différentes. Je ne vois donc aucune raison pour m'écarter de l'accord de SO sur *benedicetur*.

2a). Encore une fois 244,7 *eripe (me)*.

Skutella a suivi l'accord de SO et écrit *eripe*, au lieu de *eripe me*.

J'adopte *eripe me*, mais sans être sûr qu'en faisant cela, je corrige le libellé de l'archétype.

Dans le tout premier article de cette série ¹⁶), j'ai expliqué pourquoi, dans le contexte donné, *eripe me* me paraissait plus vraisemblable que *eripe*. Augustin, en effet, n'a manqué dans le passage en question aucune occasion pour utiliser explicitement les différentes marques de la première personne du singulier. Cela m'a même fait penser que S et O, ayant en commun l'omission de *me*, seraient des congénères. Pour cette raison, et pour cette raison uniquement, je pensais que les manuscrits purs SOCD se divisaient en (S + O) : CD. Vérifiant ensuite cette hypothèse par l'étude du livre XIII des *Confessions*, j'ai compris que la véritable « constellation » des manuscrits purs est (S + CD) : O, et que les accords de SO nous révèlent le libellé de l'original, ou du moins celui de l'archétype. En bonne logique, je devrais donc suivre Skutella en écrivant comme lui *eripe*, ou bien je devrais, en écrivant malgré tout *eripe me*, penser que je corrige ainsi une faute de l'archétype. Mais j'estime maintenant que l'omission de *me* après *eripe* est si facile qu'elle a très bien pu avoir été commise plus d'une fois, et cela de façon indépendante.

Somme toute, j'adopte *eripe me*, contre SO, mais sans penser que l'omission de *me* dans S et O soit une raison suffisante pour regarder ces deux manuscrits comme congénères. C'est la XIX^e des corrections que j'apporte au texte de Skutella dans le livre X.

3). Cas particuliers (S ≠ O ≠ CD : SD ≠ CO ; S ≠ C ≠ DO).

Je suis d'accord avec M. Skutella dans les cas suivants : 214,15 *terra* ; 222,24 *indidem* ; 223,4 *dimensionumque* ; 226,28 *possemus* ;

¹⁵) MA, I, p. 216,22 ; PL 46, c. 986.

¹⁶) Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 49.

229,10 *ut ubi*; 229,11 *ut ubi*; 247,2 *cum moueor*; 251,11 *persequi*; 252,26 *stelio*; 259,11 *memoriae latis* ¹⁷).

Mais trois autres cas me semblent mériter une attention plus particulière :

(XX) 237,22 *fraglasti* SDVZ

fraglasti COAVBPEFGMb

fragrasti lmo (leçon adoptée par M. Skutella)

Contexte : ... *coruscasti*, *splenduisti* et *fugasti* *caecitatem meam*, *fragrasti*, et *duxi spiritum* et *anhelo tibi* ...

Dans ce contexte, *fragrasti* a nettement le sens de « tu as embaumé » et Skutella, suivant ici quelques prédécesseurs, a eu raison, lexicologiquement parlant, d'écrire *fragrasti*. Mais le *Thesaurus Linguae Latinae* nous apprend qu'on rencontre souvent *flagrare* avec le sens de *fragrare* ...

J'ai constaté que l'exemplaire personnel de mon prédécesseur, à propos de 237,22, renvoie à 193,4. Là également, Skutella avait écrit *fragraret*, mais S, CD et O s'y accordent sur *fragraret*. Cela donne, en 237,22, beaucoup de poids à l'accord de CO sur *fragrasti*. J'adopte cette leçon, mais sans attacher de l'importance à une variante qui n'en est guère une.

(XXI) 249,8 *Israel* SA(HVP)ZEFMb lmo

Israhel CD(O)BG

Précisons que O, H, V et P donnent leur leçon en abrégé.

L'accord de CDO sur *Israhel* rend vraisemblable que cette graphie a été celle de l'archétype. Mais remonte-t-elle à l'original ? Comment le savoir ?

Cette variante est purement d'ordre orthographique. J'écirai peut-être *Israel*, comme Skutella, non pas en raison de l'accord de S + x, mais pour normaliser l'orthographe. Si j'étais sûr qu'Augustin lui-même a écrit *Israhel*, j'opterais certainement pour ce libellé. Mais *Israhel*, même s'il remonte au texte primitif, a pu être la manière dont ce mot était écrit par le « frère » qui a noté ce que saint Augustin lui dictait. Dans un domaine si peu précis, la normalisation est peut-être la solution la plus satisfaisante.

(XXII) 263,2 *ut et SZ* (leçon adoptée par Skutella)

et C (*in ut corr.*)

ut DOAHVBPEFGMb lmo

¹⁷ L'apparat de M. SKUTELLA attribue cette leçon à AHVo, mais il faut y ajouter S et m.

Contexte : ... meditatus fueram fugam in solitudinem, sed prohibuisti me et confirmasti me dicens : « Ideo Christus pro omnibus mortuus est, *ut* qui uiuunt iam non sibi uiuant, sed ei qui pro ipsis mortuus est (2 Co 5,15) ».

J'adopte *ut*, seule leçon qui chevauche sur les deux branches de la tradition pure.

La leçon *ut* donne d'ailleurs un libellé parfait.

4) O $\neq$ SCD dans le livre X.

Cette formule se présente trente-six fois dans le livre qui nous occupe ¹⁸).

Nos recherches sur le livre XIII nous ont fait comprendre que O, même isolé, peut avoir gardé la leçon authentique, contre l'accord de SCD. Ce principe est contraire au principe fondamental de mon prédécesseur, mais sa finesse l'a souvent emporté de la logique de son système. Rien d'étonnant donc à rencontrer dans le livre X des *Confessions* quatre endroits où Skutella, avec raison, a adopté le libellé de O, plutôt que celui de SCD.

Il s'agit de 222,28 *factito* (contre *facito*); 232,14 *notitia* (contre *notitiam*); 248,13 *benedicere* (contre *benediceret*); 248,24 *absumuntur* (contre *assumuntur*).

Dans les trente-deux cas qui restent, Skutella a toujours adopté la leçon de SCD. Je le suis partout, bien que j'hésite à le faire dans 258,21 où O (et les éditions blmo) ont *in his omnibus atque huiusmodi periculis*, tandis que SCD, suivi par Skutella, ont *in his omnibus atque in huiusmodi periculis*. Je prendrai peut-être le parti de signaler la variante de O avec l'annotation *forsitan recte*.

B. Le livre XI.

1). S(+ x) $\neq$ SCD dans le livre XI.

Dans le livre qui nous occupe maintenant, cette formule se présente dix fois. Notre prédécesseur M. Skutella a déjà opté pour le libellé de

¹⁸) 209,27; 210,4; 211,28; 213,14; 213,19; 214,1; 215,18; 217,23; 217,24; 218,21; 219,13; 221,4 (*bis*); 222,28; 227,2; 227,3; 229,9; 232,14-232,18; 235,16; 235,17; 238,17; 239,14; 241,6; 245,12; 248,13; 248,24; 249,10; 253,13; 256,19; 257,4; 257,8; 258,21; 216,1; 262,7 et 263,14.

CDO dans six cas sur dix : 271,11 *deus fecisti* (contre *fecit deus*); 278,17 *illud* (contre *illum*); 280,6 *est, non* (contre *non est*); 285,11 *distentionem* (contre *distinctionem*); 288,13 *praeteribat* (contre *praeteriebat*); 288,20 *possit* (contre *posset*).

Nous allons maintenant passer en revue les quatre cas qui restent. Skutella y a appliqué son principe d'après lequel le libellé authentique est donné par S + x. Pour notre part, nous estimons que c'est l'accord de CDO qui révèle le bon texte (ou du moins celui de l'archétype).

- (I) 273,4 motibus qui SAHJVBPEGMblmo
motibus quae CDOZ(F deest)

Contexte (d'après Skutella) : ... uideat (aeternitatem) esse incomparabilem (cum temporibus) et uideat longum tempus nisi ex multis praeteriuntibus *motibus qui* simul extendi non possunt, longum non fieri ...

Il est évident que *motibus quae* constitue une faute. Il est beaucoup moins évident que le remède se trouve dans la substitution de *qui* à *quae*, bien attesté. Admettons que *quae* soit la bonne leçon. Dans ce cas, le masculin *motibus* de l'archétype serait à remplacer par un nom féminin ou par un nom neutre, au pluriel. Or le contexte nous invite en effet à substituer le féminin *morulis* à *motibus*. En 278,1, nous lisons (avec *extendi*, comme en 273,4) : ... *ut nulla morula extendatur*. Le terme de *morula* indique « une brève durée ».

Je maintiens donc *quae* de CDO, mais change *motibus* en *morulis*.

- (II) 283,10 audiuius SAHFM
audimus CDOJVBPEZGblmo

Contexte : Dicimus haec et *audimus* haec et intellegimur et intellegimus.

Le présent *audimus* s'accorde incontestablement mieux que le parfait *audiuius* avec les trois autres présents de la phrase. Mais Skutella a trouvé un appui pour son choix en 231,29 où *audiuius* est suivi du présent *fatemur*. Cependant cet *audiuius* de 231,29 est attesté seulement par S + x (SVG) contre *audimus* dans CDO. Aussi, traitant des variantes du livre X, j'ai adopté en 231,29 la leçon *audimus*, accord de CDO. Le retour à *audimus* a déjà été proposé par O. Tescari¹⁹⁾.

- (III) 284,13 ab oriente usque ad orientem SAHVPZEFGBblmo
ab oriente usque orientem CDO
ab oriente usque in orientem J

¹⁹⁾ Dans son compte rendu de l'édition de M. SKUTELLA, dans *Rivista di filologia e d'istruzione classica*. N.S. 13(= 63 della raccolta), 1935, p. 525-529.

Le libellé de CDO trouve un appui dans le contexte. En 284,9 en effet nous lisons *ab oriente usque orientem*, accord de SO et adopté par Skutella lui-même.

- (IV) 294,7 distinctione SBPEGMbl(F *deest*)
distentione CDOAHJVZmo

Contexte : Sicut ergo nosti in principio caelum et terram sine uarietate notitiae tuae, ita fecisti in principio caelum et terram sine *distentione* actionis tuae.

Je comprends : Dieu a créé le ciel et la terre sans étendue de son action dans le temps. Il est étonnant que Skutella adopte ici *distinctione*, tout en ayant écrit *distentionem* avec CDO ($\neq S + x$) en 285,11.

La correction de *distinctione* en *distentione* a déjà été faite par M. Pellegrino ²⁰).

2). Faute de l'archétype dans le livre XI.

- (V) 273,4 motibus *mss omnes*

Plus haut, sous I, j'ai déjà expliqué pourquoi je substitue ici *morulis* à *motibus*.

3). Cas particuliers ($S \neq CD \neq O$, e.a.)

Je suis pleinement d'accord avec M. Skutella dans 270,10 *atque succedit*; 287,7 *transtri* et 291,25 *expectatione*.

4). $O \neq SCD$ dans le livre XI.

Cette formule se présente vingt-deux fois dans le livre qui nous occupe ²¹).

Deux fois, en 273,21 et 284,22, M. Skutella a opté pour le libellé de O. Je suis d'accord avec lui en 284,22 où *circuiret* de O (contre *circumiret* de SCD) se trouve confirmé par les deux *circuiret* du contexte (284,19 et 285,5). En revanche, j'hésite à le suivre en 273,21 :

- (VI) 273,21 est uidere S
est ridere CDAHM
ridere OJVBPEFGblmo (leçon adoptée par Skutella)

²⁰ Voir note 7.

²¹ 271,3; 271,5; 271,19; 273,21; 274,25; 278,7 (*bis*); 281,10; 282,13; 283,17; 284,15; 284,22; 284,27; 285,1 (*bis*); 285,19; 285,21; 287,14; 288,13; 290,6; 290,14; et 292,20.

Contexte : Aliud est uidere, aliud est ridere.

J'estime prudent de suivre O isolé uniquement quand il y a de fortes raisons pour le faire. Cela ne me paraît pas être le cas ici, bien que je sois très tenté de suivre mon prédécesseur. Je signalerai peut-être dans l'apparat la leçon de O avec l'annotation *forsitan recte*.

Dans un cas, sur les vingt qui restent, j'adopte, contre Skutella, le libellé de O :

(VII) 274,25 deficient SCDBPZEFGBml
deficiunt OAHJVmo

Contexte : « Tu autem idem ipse es, et anni tui non *deficiunt* (Ps 101,28) ». Anni tui nec eunt nec ueniunt ... Anni tui omnes simultant, nec euntes a uenientibus excluduntur, quia non transeunt ...

Au milieu de tous ces présents, le futur *deficient* ne me paraît pas à sa place. Il est vrai que le mot se trouve dans une citation biblique, mais il est vrai également — Skutella le fait observer lui-même — que la même citation se trouve avec le présent en 7,27 : ... *quoniam anni tui non deficiunt, anni tui hodiernus dies*.

Somme toute, dans ce long livre onzième, il n'y a que sept endroits où le texte établi par M. Skutella me semble devoir être modifié.

C. Le livre XII.

1). S(+ x) ≠ SCD dans le livre XII.

Dans le livre qui nous occupe ici, cette formule se présente vingt-et-une fois ²²). Seize fois, notre prédécesseur M. Skutella a donné raison au libellé de OCD, s'écartant ainsi de son principe fondamental de critique verbale. En vertu des principes qui guident la nouvelle édition des *Confessions*, que je prépare en composant cette série d'aricles, j'adopte le libellé de CDO également dans les cinq cas qui restent. Nous allons les passer en revue :

(I) 298,1 id ipsum *bis* SJEGM
id ipsum *ter* CDOAHVBPFblmo

²²) 297,4 *omni*; 298,1 (voir sous I); 299,28 (voir sous II): 303,20 *illud*; 304,22 *arbitro*; 305,7 *praeterierint*; 306,7 *aequalis*; 307,21 *omne*; 308,20 *cubile*; 308,20 *inenarrabiles*; 310,2 (voir sous III); 311,6 *distincta*; 312,5 (voir sous IV); 312,10 *qua*; 312,27 *Moysen*; 313,30 *terra*; 315,10 (voir sous V); 316,3 *informitate*; 323,24 *terra*; 326,11 *hi*; 327,13 *aut nondum potuimus*.

Contexte : Itaque tu, domine, qui non es alias aliud et alias aliter, sed *id ipsum et id ipsum et id ipsum*, sanctus, sanctus, sanctus, dominus deus omnipotens. ...

Dans le voisinage de *alias*, *aliud*, *aliter*, et de la triple répétition de *sanctus*, et dans un contexte qui traite de la Trinité divine, la triple répétition de *id ipsum* est très pertinente. Le retour à ce libellé a déjà été effectué par M. Pellegrino ²³).

(II) 299,28 terra SJVEFGmo
terrae CDOAHBPZMbl

Contexte : Ista uero informitas *terrae*, inuisibilis et inconposita, nec ipsa in diebus numerata est.

(III) 310,2 materiem SBPb
materiam CDOAHJVZEFGMlmo

Contexte : Dicunt enim : « ... nec terrae nomine (significauit Moyses) informem *m a t e r i a m* ... Terram uero inuisibilem ... non incongruenter informem istam *materiam* intelligendam esse consentiunt. Quid? si dicat alius eandem informitatem confusionemque *m a t e r i a e* caeli et terrae nomine ... insinuatam ...

Materiam, accord de CDO, reçoit donc l'appui de contexte immédiat qui donne d'abord *materiam*, puis *materiae*.

(IV) 312,5 uerum SJ
et uerum CDOAHVBPZEFGMblmo

Contexte : Verum est enim, domine ... *Et uerum* est ... Item uerum est ... *Et uerum* est ... Verum est ... Verum est ...

Les deux libellés sont possibles dans ce contexte. C'est l'accord de CDO qui me fait opter pour *et uerum*, comme l'a déjà fait M. Pellegrino ²⁴).

(V) 315,10 perscriptum SHVGM
praescriptum CDOAJmo
scriptum BPZEFbl

Contexte : ... intellegamus eam (informitatem *materiae*) caeli et terrae ... solius terrae uocabulo significatam, cum diceretur : « In principio fecit deus caelum et terram », ut id, quod *sequitur* :

²³) Voir note 7.

²⁴) Voir note 7.

« Terra autem erat inuisibilis et inconposita », ... non ... intellegamus nisi eam, quam fecit deus in eo quod *praescriptum* est : « Fecit caelum et terram ».

A cause de l'accord de CDO, j'adopte *praescriptum est*. Je pense que (*id*) *quod praescriptum est* s'oppose à *id quod sequitur* comme « ce qui précède (dans l'écriture) » à « ce qui suit (dans la même écriture) »²⁵. Le retour à *praescriptum est* a déjà été effectué dans l'édition de P. de Labriolle.

2). Fautes de l'archétype dans le livre XII.

M. Skutella s'est écarté une fois (323,7) de l'accord de SCDO et Eugippius, une fois (311,15) de l'accord de SO, et une fois (323,11) de l'accord de SDO. D'autre part, O. Tescari²⁶ et A. Isnenghi²⁷ ont proposé une correction dans 321,26-27.

Je suis d'accord avec mon prédécesseur en 323,7. SCDO et Eugippius y ont un impossible *narrationes*. Mais depuis la première édition imprimée des *Confessions*, ce *narrationes* a été remplacé par *uariationes*, et Skutella a eu raison de suivre ses prédécesseurs.

Je suis également d'accord avec lui en 321,26-27 :

(--) 321,26-27 *mole SOHA
molem CDJVBPEFGMblmo

*inmensa SOCDZblmo
inmensam AHJVBPEFGM

*praeditam SCDAHVBPEFGMblmo
praedita O
praedictam J

*potestatem SODEGM
potestate CAHJVBPFblmo

Contexte : Alii ... cogitant deum quasi hominem aut quasi aliquam *mole inmensa praeditam potestatem* ... fecisse caelum et terram.

Ce libellé est conforme aux principes de M. Skutella, comme aux miens. Mais O. Tescari et A. Isnenghi ont proposé de retourner au texte

²⁵ Comparer l'emploi de *praequo* avec le sens de « dire auparavant » dans *Confessions* 78,16 et dans *Enarr. in Ps.* 67,5 (PL 36, c. 814; CC 39, p. 871).

²⁶ Voir note 19.

²⁷ Voir note 14 (p. 15-19).

des Mauristes et d'écrire *aliquam molem immensa praeditam potestate*.

Or j'ai rencontré deux textes dans les *Tractatus in Evangelium Joannis* qui donnent un appui à l'ablatif *mole*, tandis que l'un des deux est favorable à la combinaison de *immensa* avec *mole*. Dans le libellé des Mauristes, au contraire, *immensa* détermine *potestate*.

Voici d'abord le *Tractatus* XL, 4 : Quando cogitas (Christum Verbum), pereat de corde tuo omnis humana figuratio; pellatur de cogitationibus tuis quidquid fine corporeo terminatur, quidquid loci spatio continetur, uel *quantalibet mole* diffunditur; de corde tuo figmentum tale dispareat ²⁸).

Ensuite le *Tractatus* XCVI, 4 : ... natura dei non corporea, nec loco aliquo inclusa, nec par infinita spatia locorum *quasi mole* distenta, sed ubique tota et perfecta et infinita ... ²⁹)

Ce parallélisme m'invite à maintenir *mole* et donc également *potestatem*. Le libellé de M. Skutella me paraît authentique.

En revanche, je ne suis pas d'accord avec mon prédécesseur en 311,15 et 323,11 :

(VI) 311,15 noui SOJEG

nouit CDAHVPZFMblmo (leçon adoptée par Skutella)

Contexte : ... n o l o uerbis contendere ...; et *noui*, magister noster in quibus duobus praeceptis totam legem prophetasque suspenderit. Quae mihi ardentem confitenti ...

La substitution de *nouit* à *noui* ne s'impose pas. Au contraire : la première personne *noui* s'accorde parfaitement avec *nolo* et *mihi confitenti*. Ce qui a égaré les scribes, c'est que *magister noster* se trouve avant l'interrogatif *in quibus duobus praeceptis*, au lieu de le suivre. Je comprends : « ... et je sais bien à quel double précepte notre Maître a suspendu toute la loi et les prophètes ... »

(VII) 323,11 resipiscit SDOJV

respicit CBPZEFGMblmo (leçon adoptée par Skutella)
meminiscit AH

Contexte : Et alius eorum intendit in id quod dictum est : « In principio fecit deus », et *resipiscit* sapientiam principium ...

Comme A. Isnenghi l'a déjà fait valoir ³⁰), *resipiscit* s'accorde fort

²⁸) PL 35, c. 1688; CC 36, p. 352.

²⁹) PL 35, c. 1876; CC 36, p. 571.

³⁰) Voir note 14 (p. 30).

bien (je dirais « savoureusement ») avec *sapientiam*. Je maintiens donc cette leçon qui doit avoir été celle de l'archétype.

3). Cas particuliers ($S \neq CD \neq O$; $SD \neq CO$)

Je suis d'accord avec les solutions de M. Skutella dans 296,14 (*in invisibili*); 302,27 (*tua*) et 317,26 (*fecit deus*).

La situation est beaucoup plus compliquée en 296,11 :

(VIII) ut cum SVEGmo (F *deest*; ? J)
et cum CDBPZMbl
cum OHA

Contexte (d'après O, celui que j'adopte, contrairement à Skutella qui écrit *ut cum*) :

Cur ergo non accipiam informitatem materiae, quam sine specie feceras, unde speciosum mundum faceres, ita conmode hominibus intimatam, ut appellaretur terra invisibilis et inconposita ?

Cum in ea quaerit cogitatio, quid sensus attingat ..., dum sibi haec dicit humana cogitatio, conetur eam uel nosse ignorando uel ignorare noscendo. Ego uero, domine, ... eam cum speciebus innumeris et uariis cogitabam, et ideo non eam cogitabam.

Je crois que le libellé de O (que je considère comme celui de l'archétype et du texte primitif) explique bien celui de CD, comme celui de S.

Mais regardons tout d'abord de très près le libellé de O. Il est évident que la phrase commençant par *Cum* ... arrive d'une façon très abrupte après *inconposita*. Aucun *enim*, *autem*, *uero* ... n'accompagne *cum* pour marquer la nature du rapport entre la première et la deuxième phrase de la citation. Mais je crois que l'intention de l'auteur était précisément d'inviter son lecteur à supposer une profonde pause après *inconposita*, à comprendre qu'un nouveau développement allait se mettre en place, développement qui avait encore besoin de quelques mots d'introduction. Le lecteur s'attendait à un *enim*, un *autem*, un *uero* ... Or le *uero* attendu vient très réellement, *ego uero* ..., mais après l'introduction seulement. Celle-ci dit ce que la *humana cogitatio* doit faire pour réfléchir (*cogitare*) correctement sur « l'informité de la matière ». Après cela, Augustin continue ses *Confessions* en disant : Mais moi, *ego uero* ..., je ne faisais pas du tout cela. L'absence de tout terme conjonctif immédiatement après *cum* me paraît voulue par l'auteur.

Mais elle a dû étonner le scribe de la source de SCD. Il aura hasardé un timide *et* auquel le scribe de S aura substitué *ut*, sous l'influence de *u t appellaretur* ... qui précède.

4). O $\neq$ SCD dans le livre XII.

Cette formule se présente dix-neuf fois dans le livre qui nous occupe ³¹⁾.

Dans un cas (309,23), Skutella a suivi, avec raison, le libellé de O (*enumeratione*, contre *enumerationem*). Partout ailleurs, il a adopté la leçon de SCD. Je le suis toujours dans son choix, bien que je garde quelques doutes en 316,17. Skutella y écrit *audimus*, avec SCD, tandis que OHAbIm ont *audiuimus*. Dans l'impossibilité de prouver que le parfait est seul à mériter notre confiance, je le signalerai peut-être avec l'annotation *forsitan recte*.

Somme toute, dans le livre XII je m'écarte huit fois du texte établi par mon prédécesseur M. Skutella.

*
* *

Je n'oublie pas que des propositions ont été faites pour améliorer l'interponction et l'orthographe des *Confessions* dans les trois livres que nous venons de parcourir. A ce propos, je remets à plus tard l'élaboration d'un système ordonné.

Je n'oublie pas non plus que d'autres corrections ont été proposées pour améliorer, non pas la présentation du texte, mais le texte lui-même. Je donne ici la liste, complète en principe, de toutes les corrections que je n'ai pas entérinées dans les pages précédentes. Rappelons qu'il s'agit pour l'instant uniquement des livres X, XI et XII des *Confessions*:

215,12-217,4 plusieurs changements dans l'ordonnance du texte (Herrmann)

216,27 *uidenti*, au lieu de *uiden(t)* (Tescari)

216,27 *uiden(t)* — *toto*, à supprimer (Herrmann)

217,24 *cogitauimus*, au lieu de *cogitamus* (Wijdeveld)

220,8 *est. At ubi sit*, au lieu de *est, ut ubi sit* (Tescari)

³¹⁾ 299,14; 301,11; 305,28; 306,21; 306,28; 307,16; 308,22; 309,1; 309,20; 309,23; 311,22; 311,23; 313,14; 315,8; 316,17; 316,24; 325,21; 328,1 et 328,13.

- 228,18 *generibus*, à supprimer (Wijdeveld)
 233,7 *tamen si*, au lieu de *tametsi* (Wijdeveld)
 240,16 *incauto*, au lieu de *in casto* (Wijdeveld)
 246,2 *ut*, à supprimer (Wijdeveld)
 249,27 ; 249,28 ; 250,2 *euellies*, au lieu de *euellis* (Isnenghi)
 261,7 *mereretur*, au lieu de *meretur* (Isnenghi)
 261,8 *indui*, au lieu de *inludi* (Isnenghi)
 264,22 *intentioris*, au lieu de *intentionis* (Wijdeveld)
 275,9 *fecisti*, au lieu de *feceras* (Wijdeveld)
 298,7 *ut aequale tibi non esset, quod de te esset*, au lieu de *ut aequale tibi esset, quod de te non esset* (Wijdeveld)
 301,1 peut-être plutôt *qui* que *quia* (Wijdeveld)
 305,25 *a se*, au lieu de *ad se* (Tescari)
 313,19 *fecit deus*, au lieu de *fecit* (Pellegrino)
 327,23 *demonstra*, au lieu de *demonstras* (Tescari)

(à suivre)

L.M.J. VERHEIJEN, O.S.A.